573

LA FAMILLE

DU CHARLATAN,

FOLIE-VAUDEVILLE EN UN ACTE,

PAR MM. JOUSLIN DE LA SALLE, PHILADELPHE-MAURICE ET DE CHAVANGES;

REPRÉSENTÉE, POUR LA PREMIÈRE FOIS, A PARIS, SUR LE THÉATRE DE LA PORTE-SAINT-MARTIN, LE 12 OCTOBRE 1824.

PRIX : 75 cent.

PARIS,

POLLET, LIBRAIRE, ÉDITEUR DE PIÈCES DE THÉATRE, RUE DU TEMPLE, N. 36, VIS-A-VIS CELLE CHAPON.

1824.

Digitized by Google

P. o. gall. 2632 4

PERSONNAGES.	ACTEURS.
Signor TROMBOLINI, Charlatan.	M. PIERSON.
MODESTE, sa fille du premier lit	Mlle STÉPHANIE.
SERINETTE, sa fille du second lit.	Mad. FLORVAL.
BAMBINI, son fils	M. LINGOT.
ROUSSEL, } Artistes ambulans	M. SIGNOL.
BAPTISTE, }	M. VISSOT.

LES DEUX ALCIDES.

Musiciens.

Pierrot.

Un Turc.

Un Sauvage.

L'Homme-Affiche.

Troupe et Curieux.

Bayerische Staatsbibliothek München

La scène se passe à Châteaudun.

Vu au Ministère de l'Intérieur, conformément à la décision de S. Exc., en date de ce jour.

Paris, le 16 juillet 1824.

Par ordre de Son Excellence,

Le Chef adjoint,

COUPART.

De l'Imprimerie de DAVID, rue du Faubourg Poissonnière, n° 1.

Digitized by Google

LA

FAMILLE DU CHARLATAN,

FOLIE-VAUDEVILLE EN UN ACTE.

Le Théâtre représente la cour d'une auberge ouverte par le fond, et que Trombolini a disposée de manière à en faire une salle de spectacle. — Dans le fond, un estrade pour faire la parade.

SCÈNE PREMIÈRE.

TROMBOLINI, *seul.*

Maintenant, ma salle de spectacle est terminée, et ma troupe peut arriver quand elle voudra ; c'est aujourd'hui la fête de ce village, et j'espère que la fortune nous dédommagera des privations qu'elle nous impose depuis long-temps.... Cependant, je ne suis pas sans inquiétude ; les deux Hercules que j'attendais n'arrivent pas ; il paraît qu'ils auront éprouvé un retard.... Allons, Trombolini ! du courage, tu en as besoin, toi qui es père, et qui as deux grandes filles sur les bras !... Voilà la troupe qui s'avance.

SCÈNE II.

TROMBOLINI, MODESTE, *Chœur.*

On entend le tambour. L'orchestre joue la ritournelle de l'air de Michel *et de* Christine, *et la troupe de Trombolini défile dans l'ordre qui suit : Pierrot est à la tête et bat la caisse ; il est suivi du Sauvage, moitié en bourgeois ; celui-ci fait agir sa massue*

Digitized by Google

comme une canne de tambour-major; Mlle. Trombolini, en danseuse de corde, recouverte d'un vieux karric et d'un vieux chapeau de paille, donne la main à Bambini, qui est accompagné par un petit singe, marchant avec sa canne; la troupe des enfans sur des échasses; le Turc qui vend de l'eau de Cologne; le Grimacier marchant à la suite; la charrette, traînée par l'Ane savant, et chargée de tous les paquets et cages où se trouvent les Souris blanches, les Serins travailleurs, vient après. L'Homme-Affiche est derrière, avec le reste de la troupe.

TABLEAU.

CHŒUR.

AIR *de Michel et Christine.*

En avant! (*bis*)
Que chacun conserve son rang,
Qu'on avance
En silence
En avant. (*ter*)

TROMBOLINI.

Allons, l'invocation au patron!

O divinité protectrice,
Mercur', dieu des escamoteurs;
De mon intéressant' milice,
Deviens en ce jour le sauveur!
Ah! qu'un peu d'or dans ma bours' bientôt brille;
Rappelle-toi que nous avons des dents,
Calme aujourd'hui l'appétit des enfants,
Sans oublier l'père d'famille...

(*Reprise du chœur.*)

Il vaut mieux tard que jamais.

MODESTE.

Toujours à gronder, M. Trombolini; c'est affreux!

BAMBINI.

Papa, nous avons fait halte, pour nous rafraîchir sur la route.

Digitized by Google

TROMBOLINI.

Quoi ! des dépenses extraordinaires ?

SERINETTE.

C'était à une fontaine....

TROMBOLINI.

A la bonne heure.... mais il ne s'agit pas de dialoguer ici plus long-temps; le spectacle doit commencer dans une heure, et nos répétitions ne sont point encore faites.

MODESTE.

Comment! pas un moment de repos!... nous, qui arrivons à pied....

TROMBOLINI.

Raison de plus.... vous avez eu toute la route pour vous reposer.... mais ces réflexions deviennent oiseuses et intempestives. Vous autres.... aux bagages.... (*il parle à l'Homme-Affiche*) et toi, en route.... parcours le village. Pour les artistes, auteurs, danseurs, voltigeurs et sauteurs, l'heure des exercices va commencer.

CHOEUR.

AIR :

Allons donc, faites diligence,
Préparez tout ce qu'il faut;
L'heure du spectacle s'avance,
Nous commencerons bientôt.

TROMBONINI.

Mettons tout en œuvre,
Que Pierrot pour nos tours nouveaux;
Prépar' ses couleuvres;
Bambini ses cerceaux;
Et toi Sérinette,
Songe à la recette,
Et surtout n'va pas
Faire ici queuqu'faux pas.

CHOEUR.

Allons donc, faisons diligence, etc.

(*A la fin du chœur, l'Homme-Affiche s'éloigne; une partie de la troupe entre dans l'auberge; Modeste, Serinette, Bambini, Pierrot se mettent en place.*)

(*On apporte le déjeûner de Trombolini.*)

Digitized by Google

SCÈNE III.

TROMBOLINI, MODESTE, SERINETTE, BAMBINI, PIERROT.

Modeste a quitté son karrik et répète une gavotte ; Serinette essaie des tours de cerceau et d'équilibre ; Bambini voltige sur la corde ; Pierrot fait répéter à des enfans des pas d'ours, de singes, de chiens savans ; Trombolini est à table.

MODESTE.

Quelle existence, grand Dieu!

TROMBOLINI.

Allons, M.elle Trombolini ; encore des raisons qui n'en sont pas ! songez que c'est l'heure des exercices pour tout le monde.

MODESTE, *dansant.*

Vous ne pouvez pas m'empêcher de me plaindre, tyran ! persécuteur !

SERINETTE, *tournant.*

C'est vrai que c'est affreux...

TROMBOLINI.

Il me semble que j'entends Serinette?

SERINETTE, *toujours tournant.*

Oui, je défends ma sœur, et j'dis parce que vous avez épousé sa mère en secondes noces, c'est pas une raison pour la brusquer c'te fille.

TROMBOLINI.

Serinette ! ! !

SERINETTE.

Faut-il avoir de la patience?... en faut-il?

AIR : *Ah si ! mon oncle m'entendait ?*

Si j'prends un mari pour appui,
Dans les liens du mariage
J'veux qu'il ait tout l'avantage,
Qu'il soit toujours le maîtr' chez lui,
J'veux qu'chaq'chos' soit à sa guise ;
Tout ce qu'il fera, s'ra bien fait ;
Je veux êtr' douce, aimabl' et soumise...
Mais si mon homme me battait....

Digitized by Google

TROMBOLINI, *se levant.*

Tais-toi, ou je ne me connais plus...

MODESTE, *se mettant entre lui et Serinette.*

Arrêtez, M. Trombolini...(*à Serinette*) Au fait t'as tort, Serinette; car enfin si ce n'est pas ton père, tu dois au moins du respect au mari de ta mère, à celui qui te nourrit.

SERINETTE.

S'il m'nourrit, c'est ben l'moins; j'peux pas vivre avec les sabres et les couleuvres que j'avale tous les jours... Dieu! en ai-je avalé depuis quelque temps!..

BAMBINI, *se balançant.*

Papa, j'ai faim.

TROMBOLINI, *jetant un morceau de pain que Bambini attrape.*

Il faut toujours donner aux enfans une nourriture saine et abondante!.. et du courage !... et vous, mademoiselle Trombolini, nous allons reprendre le cours de nos exercices sur la corde roide z'et tendue.

MODESTE.

M. Trombolini, je n'oserai jamais monter sur la corde.

TROMBOLINI.

Nous n'en sommes pas là... mademoiselle Trombolini, vous n'êtes encore qu'à l'école des grâces... il ne s'agit que de développer celles que vous possédez, et d'approfondir le grand art des poses et la tenue du balancier (*il trace une raie sur le plancher, et fait le simulacre d'un homme qui donne une leçon de danse sur la corde.*) c'est bien... en voilà assez pour ce matin... maintenant que les exercices sont finis, voyons la leçon de théorie. A ton tour, Pierrot ! (*il s'adresse à Bambini*) et attention, tout le monde.

BAMBINI.

Papa, j'y suis...

TROMBOLINI.

Savez-vous bien, monsieur Pierrot... ce que c'est qu'une parade.

BAMBINI.

Papa, une parade n'est autre chose que l'art de parer toujours le coup de poing, ou le sabre d'un adversaire qui

Digitized by Google

se présente dans un combat quelconque et pour quelque motif que ce soit.

TROMBOLINI.

Vous n'êtes qu'une bête, Pierrot, mon ami.

BAMBINI.

Une parade est encore un genre de parer son individu suivant la mode, pour se présenter décemment dans une société z'honnête.

TROMBOLINI.

Vous n'y êtes pas encore ; et vous me feriez croire que vous n'êtes qu'un sot..... Une parade est une réunion d'une personne, deux personnes, trois, quatre, cinq, six, huit ou dix personnes (c'est suivant le nombre), qui, sur une plate-forme en planches, par une manière d'conversation en façon de parler, engage les individus de l'un et de l'autre sexe que l'oisiveté et la curiosité trimballent de part et d'autre, à payer le tribut de six, quatre et deux sols d'admiration, aux divers tours d'adresse, de finesse, de souplesse, enfin aux tours de toute espèce, qui intéressent, faits sans cesse par les équilibristes, cabalistes, naturalistes, minéralogistes, chimistes, moralistes, coloristes, allégoristes, organistes, oculistes, capitalistes, pépiniéristes, figuristes, et autres artistes, à l'aide des régnes minéral, végétal, et animal que vous êtes.. Incapable d'apprécier à votre âge par votre peu d'élévation, de sensation, d'émotion, conception, d'invention, de disposition, d'éducation, de tradition, de vocation.

BAMBINI, *l'imitant.*

Fluxion, oppression, indigestion...

TROMBOLINI.

Eh bien! M. Bambini, vous n'écoutez pas en silence...

BAMBINI.

Dam! je vous aidais, papa...

TROMBOLINI.

Il y a encore plusieurs autres genres de parade; ces genres sont à l'infini, et prennent toutes les formes.

Digitized by Google

AIR : *Moi je flane.*

La parade (*bis.*)
Qu'on approuve ou qu'on dégrade
La parade (*bis.*)
Qui séduit
Est en crédit.

Que fait c't'auteur sans esprit,
Chez ce librair' romantique,
Tous les jours dans sa boutique,
Pour vendre son manuscrit?
Qu' fait à son tour ce libraire,
Qui, pour gagner les journaux,
Salu' l'commis, la portière,
Jusqu'au garçon de bureau?
La parade, etc.

Toujours vantant ses hauts faits,
Que fait plus d'un duelliste,
Qui ne peut produir' la liste
Qu' des déjeuners qu'il a faits?
Que fait l'amant qui s'enflamme?
Que font hélas! aujourd'hui,
Un mari qui perd sa femme,
Un' femme qui perd son mari?
La parade, etc.

Sans argent que vient fair' là,
Cet homm' qui joue à la bourse?
Et que vient fair' à la course,
L' maîtr' d'un coureur qu'on vendra?
Sous le fard, cachant leurs rides,
Au théâtr' soir et matin,
Que faisaient les Danaïdes
A la porte Saint-Martin?
La parade, etc.

C'est assez... songeons maintenant à notre toilette.

AIR *des noces de Figaro.*

Berçons-nous d'une douce espérance;
Dépêchons; déjà l'heure s'avance,
Et pour la prochaine séance,
Sans tarder, allons, préparons-nous.

Reprise en cœur, Modeste et Bambini sortent.

Digitized by Google

SCÈNE IV.

SERINETTE, TROMBOLINI.

SERINETTE, *retenant son père.*

Deux mots en particulier.... papa, faut qu'ça finisse.

TROMBOLINI.

Quoi t'est-c'q?...

SERINETTE.

Je ne peux plus vivre comme cela.

AIR *de la visite à Beldam.*

J'fais des rêv' affreux quand j'sommeille,
J'trembl' de frayeur,
Et le matin quand je m'réveille,
J'n'ai plus d'fraîcheur :
Fait' cesser l'état qui m'maîtrise.

TROMBOLINI.

J'men moqu' pas mal.

SÉRINETTE.

Alors je ferai quelqu'sottise.

TROMBOLINI.

Ça m'est égal.

SERINETTE.

Dès le moment qu'ça vous est égal, ça m'est égal aussi ; j'nai pus d'ménagemens à garder... maintenant le tour du cerceau me devient indifférent, la corde n'a plus de charmes pour moi, le balancier ne saurait plus me soutenir, j'ferai brûler les échasses, rouler les boules ; et désormais, loin d'un père barbare, injuste et cruel, qui n'a jamais senti battre son sœur aux douces impressions d'un amour excessif et sympathique, je m'en irai couler, près de Baptiste, des jours filés par le sentiment.

TROMBOLINI.

Quoi! Baptiste... mon ancien associé?

SERINETTE.

Jus... il m'aime, je l'aime.

Digitized by Google

TROMBOLINI.

Vous vous aimez ?

SERINETTE.

Nous nous aimons.

TROMBOLINI.

Ils s'aiment !

MODESTE.

AIR : *Contentons-nous d'une simple bouteille.*

Jusqu'à présent redoutant vot'colère,
J'ai renfermé ce secret dans mon cœur ;
Mais à la fin de c'qu'on peut dire ou faire,
N'import' ma foi, j'm'en moque ; au p'tit bonheur !
M'taire plus long-temps, mon pèr', c'est impossible ;
J'aime Baptiste, et sachez aujourd'hui
Qu' c'est en faisant la femme incombustible,
Qu'un beau matin je m'enflammai pour lui.

TROMBOLINI.

Quelle gamme me chantes-tu là, Serinette ? Tu le prends sur un ton un peu haut avec ton père.

SERINETTE.

Dam ! aussi, pourquoi n'voulez-vous pas que j'épouse celui que j'aime ? Baptiste est un bon garçon.

TROMBOLINI.

C'est vrai.

SERINETTE.

Il a de l'intelligence.

TROMBOLINI.

Oui, mais il n'a qu'ça.

SERINETTE.

J'sais ben pourquoi il ne vous plaît pas... c'est que c'est pas un phénomène, un homme qui, par la perte d'un œil, d'un bras ou d'une jambe, ou qui, par quelqu'infirmités naturelles, pourrait servir au succès de votre entreprise, et serait un objet d'admiration ou de surprise... Mais, voyez-vous, mon père, ça peut pas m'tenter, moi ; c'est pas une curiosité que j'veux, c'est un homme complet.

TROMBOLINI.

C'est qu'aussi t'es trop difficile, tu as refusé bien des partis conséquens.

Digitized by Google

SERINETTE.

AIR : *Ces postillons sont d'une maladresse.*

Oui, j'ai d'abord r'fusé l'homme aux écailles,
C'était un d'ceux qui voulaient m'être alliés;
J'ai remercié des amans d' tout' les tailles;
Le nain d'huit pouc' et le géant d'neuf pieds;
L'homme invisibl' que j'vois m'conter sa flamme,
Pour m'obtenir n'est pas des plus adroits;
Et l'homm' sans bras, s'il m'prenait pour sa femme,
Pourrait s'en mordr' les doigts.

TROMBOLINI.

N'importe, tu connais mes intentions; arrange-toi de manière à ce que les tiennes y correspondent.

SERINETTE.

Mais j' vous dis, mon père, que ça n' se peut pas; et puis d'ailleurs, tous les particuliers que vous m' présentez, n' sont point des amours.

TROMBOLINI.

Te croirais-tu z'une Vénus?.... es-tu donc lasse d'être heureuse?

SERINETTE.

Sans Baptiste, point de bonheur pour moi.

TROMBOLINI.

Un homme sans argent.... sans crédit....

AIR : *Jeune imprudent, ne vois-tu pas?*

Jeune imprudent', ne vois-tu pas
Où te conduirait c'mariage?
Chez moi tu fais quatre repas,
Quelquefois même davantage;
Dans ton ménage, plus d'un jour,
Tu jeûn'ras, malgré ton mérite;
Car souviens-toi que l'feu d'amour
Ne fait pas bouillir la marmite.

(*Il rentre.*)

Digitized by Google

SCÈNE V.

SERINETTE, *seule.*

Est il étonnant, mon père, avec sa marmite.... s'il croit qu'il me fera avaler c' bouillon-là?... Non, jamais; j'aime trop Baptiste.... mais j' vois ben qu'il n'y a plus d'espérance... n...i.. ni... c'est fini; adieu au bonheur! (*Elle va à la cage.*) Et vous, petits oiseaux que j'instruisais..... qu'allez-vous devenir ?....

AIR : *Lorsque je parvins à cet âge* (Romagnesi.)

Sérinette, pauvre Sérinette,
Toi dont les chants se mêlaient chaque jour
Aux doux accens de la tendre fauvette,
Aux chants joyeux des serins d'alentour ;
Petits oiseaux que j'élevais en cage ;
Ah ! de ces lieux vous pouvez déserter,
Je ne puis plus former votre ramage,
Sans Sérinette apprenez à chanter. } *bis.*

Et moi, je vais prendre mon costume, et me préparer à être gaie, si je le peux.

(*Elle sort à gauche. Bambini entre par le fond.*)

SCÈNE VI.

BAMBINI *accourant.*

(*On voit, dans le fond, Roussel et Baptiste qui entrent.*)

Mon père, mon père.... Tiens ! il n'y est pas.... c'est égal... entrez toujours, milords, je cours le chercher.

(*Il sort.*)

Digitized by Google

SCÈNE VII.

BAPTISTE, ROUSSEL.

BAPTISTE.

Ah çà! mon cher Roussel, pourrais-tu me dire où tu me conduis ?

ROUSSEL.

D'abord, je te ferai observer que je ne m'appelle pas Roussel, ni toi Baptiste; c'est une convention prise depuis notre association.

BAPTISTE.

Oui, le jour où je t'ai donné ces cinquante écus que je n'ai jamais pu r'avoir.

ROUSSEL.

Je ne nie pas ma dette; et si je ne l'ai pas acquittée, c'est la faute de notre étoile. Puisqu'il ne nous reste rien, il faut tâcher de faire fortune.

BAPTISTE.

Oui, avec rien, n'est-ce pas ?

ROUSSEL.

N'avons-nous pas notre industrie, nos talens? et d'ailleurs, ne peut-on trouver une occasion? Si nous avions seulement cette petite baleine qu'on a pêchée dernièrement; c'était-là une fortune! d'abord, à cause des fleurs en baleine qui sont aujourd'hui en vogue; et puis, à notre arrivée à Paris, je te faisais passer pour un matelot naufragé, qui, sur les côtes d'Amérique, avait trouvé un asile dans le ventre d'un poisson assez complaisant, pour te ramener en Europe sans frais de passage.

BAPTISTE.

C'est ça.... tu m'aurais encore mis en avant.... Mais, je commence à en avoir assez, vois-tu.... et, s'il y a quelque danger à courir, quelques coups de bâton à recevoir, c'est toujours pour moi : voilà mes profits. Je ne peux pas me rappeler, sans frémir, le jour où tu me fis lutter en dogue près de la barrière du Combat, où j'ai manqué d'être étouffé par un ours; et c'est depuis ce temps-là que le malheur semble nous poursuivre.

Digitized by Google

Air : *Vive la lithographie.*

N'possédant ni biens, ni rentes,
Mais toujours industrieux,
Pour montrer des bêt' savantes,
Nous nous associons tous deux.

ROUSSEL.

Mais l'destin riant d'nos efforts,
Sur nous sembl' jeter des sorts;
Notre étonnant Munito
N'sait plus jouer au domino.

BAPTISTE.

Notre femme incombustible
S'est enflammée un beau soir;
Quant à la femme invisible,
Tout Paris a pu la voir.

ROUSSEL.

Notre âne, savant animal,
Est pris d'un' fièvre de ch'val;
Notre veau marin est cuit,
Notre paillasse est au lit.

BAPTISTE.

J'fis en cire avec scrupule,
Chacun d'nos auteurs qui plut;
Mais hélas! la canicule
A fondu tout l'institut.

ROUSSEL.

Nous avons vendu six francs,
Notre agneau de dix-huit ans,
A deux traiteurs de Montreuil,
Pour en faire du chevreuil.

BAPTISTE.

Par leur mort changeant de rôles,
Nos deux chèvres du Thibet,
Maint'nant couvrent les épaules
De la femm' d'un sous-préfet.

ROUSSEL.

Nos poulets sont fricassés;
Nos automat' sont cassés;
L'lapin qui bat du tambour,
Est d'venu manchot et sourd.

Digitized by Google

BAPTISTE.

Un milord eut par caprice
Notr' chat qui miaulait en la;
Il en fit orner la p'lisse
D'un' chanteuse d'l'opéra.

ROUSSEL.

Notre serin artilleur
A pris la fuite de peur;
L'pélican est déplumé,
Et l'rossignol enrhumé.

BAPTISTE.

Pour dernier coup à la pie,
Nous avons fermé les yeux;
Enfin de not' ménagerie,
Il ne reste que nous deux.

ROUSSEL.

Et sans ressource... mais heureusement, nous nous présentons aujourd'hui au père Trombolini, directeur breveté des curiosités du cinquième arrondissement; et nous annonçons une représentation des véritables Alcides européens.

BAPTISTE.

Y pense-tu?.. est-ce que nous avons l'air?..

ROUSSEL.

Eh! mon dieu, tu ne veux t'habituer à rien; nous ne sommes ni grands, ni gros, ni gras, ni forts, c'est vrai... mais c'est tout muscle... et d'ailleurs, est-ce que tu ne porrais pas bien un poids de quinze cents?

BAPTISTE.

Laisse-moi donc, avec tes poids de quinze cents.

ROUSSEL.

C'est un petit poids pour un Hercule.

BAPTISTE.

Je n'ai pas de goût pour tes petits poids.

ROUSSEL.

Nous avons encore le grand jeu de boule du jongleur indien.

BAPTISTE.

Tu sais bien qu'il est incomplet, il n'en reste que cinq.

Digitized by Google

ROUSSEL.

J'en ai acheté une à notre passage à Calais.

BAPTISTE.

Cest encore un jeu que je n'aime pas, et tu peux mettre tes six boules avec tes petits poids.

ROUSSEL.

Alors, il ne nous reste à annoncer que les fameux combats de boxe, et à offrir le spectacle de deux hommes disputant de santé, de force et d'embonpoint, et s'assommant pour le plaisir d'une société aussi délicate que sensible... te rappelles-tu de nos fameux combats en Angleterre ?

BAPTISTE.

Je suis payé pour ça... j'en ai assez d' l'Angleterre... cependant j'suis juste... c'est le premier pays du monde... pour le coup de poing. Nous n'avons pourtant pas fait fortune dans la patrie des coups de poing; et je crois que nous avons bien fait de nous en éloigner, déjà l'on était à nos trousses.

ROUSSEL.

Oui, nous n'avons eu que le temps de prendre cet habit, et de passer la Manche, mais enfin nous voici en pays d'ami.

BAPTISTE.

Pourvu que M. Trumbolini ne me reconnaisse pas...

ROUSSEL.

Il n'y a pas de danger, cet habit te change totalement, et puis tu as considérablement engraissé et grandi.

BAPTISTE.

Engraissé ! ça s'peut... ma tête a pris du corps... mais grandi !..

ROUSSEL.

C'est même incroyable comme tu as cru... et puis d'ailleurs le baragouin.. mais j'entends quelqu'un... attention surtout au baragouin.

Digitized by Google

SCÈNE VIII.

Les Précédens, TROMBOLINI, BAMBINI.

TROMBOLINI.

Où sont-ils? où sont-ils? me voilà, en voilà.... messieurs.

BAMBINI.

Dites donc, notre maître, ce ne sont pas des messieurs, ce sont des milords.

TROMBOLINI.

Eh milord, vous désirez sans doute visiter mon établissement, c'est l'instant, c'est le moment, c'est la bonne heure, c'est ici qu'on trouve réuni l'utile à l'agréable, *utile dulci.*

ROUSSEL, *baragouinant.*

Vous trompez-vous, nous pas être des milords du tout, mais bien être des curiosités étrangères.

BAPTISTE.

Et capables pour rendre vous riche tout de même.

ROUSSEL.

Iès, iès, votre fortune il être faite.

TROMBOLINI.

Ma fortune?

BAPTISTE

Il faut, iès iès, vot' fortune, mais pour ça engager nous....

TROMBOLINI.

Comment engager?

BAPTISTE.

Je engage vous à engager nous dans votre troupe...: vous connaître-t-il les combats anglais?

TROMBOLINI.

A coups de poing?

Digitized by Google

BAPTISTE.

Juste (*En tendant la main, il jete Bambini par terre*) Oh ! quel superbe divertissement, c'est en Angleterre qu'il faut voir cela... dans les universités.

AIR : *Dans les jardins d'Armide* (Combats des Montagnes).

Dans la belle Angleterre
On récompens' souvent
L'talent;
Et c'lui qui sait mieux faire,
Pour boxer au besoin,
L'coup d'poing.
Pour un' jambe cassée,
Pour un bras, pour un' main,
Enfin
Pour l'épaul' fracassée,
On donne pour prix vingt
Schelings;
Et quand dans un' bataille,
On tu' son homme propr'ment,
On r'çoit une médaille,
Pour encouragement.

BAPTISTE ET ROUSSEL.

Dans la riche Angleterre, etc.

TROMBOLINI, *regardant la médaille de Roussel.*

Il paraît d'après ce que je vois.

BAPTISTE.

Iès, iès, dans un combat d...

TROMBOLINI, *à part.*

Dam ! puisque mes Alcides français ne se présentent pas... je vais les faire passer pour eux... (*haut*) Messieurs, je vous arrête.

BAPTISTE.

Vous arrêter nous.

TROMBOLINI.

Je vous engage, et nous allons conclure nos arrangemens.

ROUSSEL.

Oui, oui, signons les engagemens.

Digitized by Google

SCÈNE IX.

Les Précédens, SERINETTE.

SERINETTE.

Mon père..... ah !....

TROMBOLINI.

Milords boxeurs, j'ai l'honneur de vous présenter ma fille Serinette.

ROUSSEL.

La petite Serinette.... Elle est fort gentille, et aux oiseaux !....

SERINETTE, *regardant Baptiste.*

Ah ! mon Dieu ! c'est étonnant.

TROMBOLINI.

Mais, le temps passe..... allons conclure nos engagemens.

BAPTISTE, *à Roussel.*

Tu sais que tu as la signature.

ROUSSEL.

Iès, iès, attends-moi ici.

CHOEUR.

AIR *du pas des trois Cousines.*

Quand la fortune se présente,
Il faut promptement la saisir ;
Cette déesse est inconstante,
Hâtons-nous de la retenir.

TROMBOLINI.

De m'enrichir, il m'est facile ;
Pour séduire le public, je vais
Montrer auprès de l'homm' fossile,
Mes serins et mes boxeurs anglais.

CHOEUR.

Quand la fortune, etc.

(*Trombolini et Roussel entrnet dans l'auberge*).

Digitized by Google

SCÈNE X.

BAPTISTE, SERINETTE.

SERINETTE.

C'est étonnant comme il lui ressemble; plus je le regarde, plus je le vois.

BAPTISTE.

Je n'ai pas été reconnu par le père Trombolini; voyons si, sous le costume britannique, je produirai de l'effet sur Serinette.

SERINETTE.

Il n'y a plus de doute, c'est lui, j'en suis sûre.

BAPTISTE.

Eh ! qu'est-ce qu'elle a donc à me regarder comme ça!

SERINETTE.

Tant pis, risquons..., appelons pendant qu'elle ne regarde pas... Baptiste ?

BAPTISTE, *se retournant.*

Hem... ah! mon dieu! quelle boulette !

SERINETTE.

Baptiste, c'est toi ; je te tiens.

BAPTISTE.

Ah bien! oui, c'est moi; à présent que tu le sais, je ne peux pas te le cacher plus long-temps... je t'aime toujours... Mais v'la ton père... motus... je m'esquive.

Digitized by Google

SCÈNE XI.

TROMBOLINI, SERINETTE, MODESTE, BAMBINI.

Troupe du charlatan, musiciens (ils entrent sur la musique.) Les musiciens, Bambini, le Sauvage, un Turc, vont se placer sur l'estrade.

TROMBOLINI.

Allons, tout le monde a son poste... la musique... Modeste, les poids de cent livres, les cerceaux, et tous les accessoires.... silence la clarinette (1).

SCÈNE XII.

Les Précédens, les ALCIDES.

Exercices gymnastiques. *Voir le programme, première partie, à la fin de la pièce.* Musique guerrière.

CHOEUR.

AIR *de Fernand Cortès.*

Honneur (*ter*) aux Alcides français !
Honneur à leur adresse !
Honneur à leur succès !

---

(1) L'acteur chargé du rôle de Trombolini peut placer ici une tirade d'annonce à son choix; telle que l'opérateur italien des *Fausses consultations*. Le débit origninal, et la volubilité comique de M. Pierson dans ce morceau, ont beaucoup contribué au succès de *la Famille du Charlatan*.

Digitized by Google

SCÈNE XIII.

Les Mêmes, BAPTISTE, ROUSSEL.

BAPTISTE.

Eh bien! papa Trombolini, êtes-vous content de nous?

TROMBOLINI.

Messieurs, c'est merveilleux, c'est ravissant, c'est enchanteur.

ROUSSEL.

Ce n'est encore que la moitié de nos exercices.

TROMBOLINI.

Ah! je vous assure, il n'est rien que je ne fasse pour vous attacher à moi.... Parlez.... Demandez.... ma fortune est dans vos mains.

BAPTISTE.

Et mon bonheur dans les votres; les jolis airs de votre Serinette ont apprivoisé mon cœur.

TROMBOLINI.

Serinette, ma fille.

ROUSSEL.

Elle-même.

TROMBOLINI.

Elle vous aime?

ROUSSEL.

Je vous dis, elle-même....

BAPTISTE.

Non, c'est moi qu'elle aime; et si vous voulez nous ne ferons plus tous qu'une seule famille.

TROMBOLINI.

Le veux-tu, Serinette?

SERINETTE.

Ah! mon père, si je le veux.

TROMBOLINI.

Mes enfans, je vous unis.

Digitized by Google

SCÈNE XIV.

Les Précédens, BAMBINI *accourant.*

BAMBINI.

Les voilà, les voilà.

TROMBOLINI.

Qui?

BAMBINI.

Les deux Alcides français.

TROMBOLINI.

Qu'est-ce que ça signifie?

SCÈNE XV ET DERNIÈRE.

Les Précédens, les ALCIDES.

BAPTISTE.

Puisqu'il faut vous l'avouer, papa Trombolini, je suis Baptiste, votre ancien associé, et voici mon camarade Roussel. L'arrivée de nos deux amis, les Alcides français que vous attendiez, m'a fourni l'occasion de mériter la main de Serinette. En les faisant paraître à notre place, nous étions sûrs de la réussite.

AIR: *Un page aimait la jeune Adèle.*

Avec les héros d'la Tamise,
Nous combattim' avec succès;
Mais notre gloir' n'est pas comprise,
Quand nous cédons à des Alcides français;
La boxe ne peut plus nous plaire,
Par nous ces gants ne s'ront jamais remis;
Car en quittant l'uniform' d'Angleterre,
Nous déposons les armes du pays. (*bis.*)

TROMBOLINI.

Eh ben! j'm'y suis laissé prendre, et je ne t'en punirai

Digitized by Google

pas; et si vous n'êtes pas de véritables Alcides, vous pourrez au moins doubler ces messieurs, et faire encore de fort jolis Hercules de village. Maintenant nous allons finir la séance par le divertissement annoncé.

BALLET.

Après le ballet, *exercices gymnastiques*, deuxième partie. Ces exercices sont terminés par le *pugilat* ou la *lutte romaine*.

CHOEUR.

AIR : *Des épaulettes.*

Ils sont vraiment les descendans d'Alcide,
Et chacun d'eux surpass'rait des travaux;
Dans leurs succès que l'adresse décide,
Ici, jamais, ils n'auront de rivaux (*bis*)

SERINETTE, *montrant au public l'Homme-Affiche qui porte sur son dos l'annonce du spectacle du lendemain.*

AIR :

Messieurs, pour ce faible tableau,
Comptant beaucoup sur l'indulgence;
Demain, pour un public nouveau,
Je l'ai fait annoncer d'avance.
Daignez assurer notr' succès,
Vous le savez, l'charlatan n'est pas riche;
Messieurs, épargnez lui des frais,
Ne faites pas changer l'affiche.

FIN.

Digitized by Google